



Dossier pédagogique autour de l'exposition :
À propos du fond de l'air

Hugo Brégeau / Annlor Codina

NOZIAMSALVAN

Vernissage : samedi 4 octobre, à partir de 11h30

Visite enseignants : mardi 7 octobre, 17h

Exposition : du 4 au 25 octobre 2014

Sommaire

1/ LES ARTISTES {p.3}

2/ PARCOURS DANS L'EXPOSITION {p.4}

3/ PISTES DE RÉFLEXION {p.5 et 6}

- *Le corps dans l'espace*
- *L'interprétation*
- *Entre le réel et le virtuel*

4/ PRÉPARATION DE VOTRE VISITE {p.7}

- *Pré-visite enseignants*
- *Visite*

5/ ATELIERS {p.7 et 8}

- *À la Maison Salvan*
- *En amont ou en aval de la visite*
- *Les Mercredis, ateliers parents-enfants*

6/ POUR ALLER PLUS LOIN {p.9}

- *Ricochets plastiques*

7/ INFOS PRATIQUES {p.10}

- *La Maison Salvan*
- *Contact*

1/ Les artistes

ANNLOR CODINA :



Annlor Codina, « Stochastic », photo de l'installation, 2013.
© Annlor Codina

Les préoccupations artistiques d'Annlor Codina interrogent les notions d'ordre et de désordre, leurs constructions, leurs imbrications, leurs complémentarités et leurs transformations. L'artiste explore la faille dans les systèmes, les dérèglements, à partir de sculptures évolutives ou performatives et d'installations vidéos et sonores. Avant d'entreprendre des études artistiques, elle a exploré des modes de vie alternatifs au travers de voyages.

Vadrouille, expérimentation et bricolage sont alors à la source de son inspiration. L'univers alentour devient espace de jeu et de cueillette. Saisir les occasions, démonter et remonter la réalité, transformer des entités finies ou déterminées en matière première, ces expériences artistiques fondent sa pratique consistant à interpréter et, pourquoi pas réinventer, le quotidien.

► Blog de l'artiste :

<http://annlor.codina.over-blog.com/2013/12/stochastic.html>

HUGO BRÉGEAU :



Hugo Brégeau, *Évolution de la valeur du CAC40 sur la période 2005-2010*, installation sonore, 2011

Né en 1987 à Nantes, Hugo Brégeau vit et travaille à Paris. Diplômé en 2011 de l'école des Beaux-Arts d'Angers, il travaille ensuite pour l'artiste américain Ben Kinmont. À travers son apprentissage et sa pratique, il questionne le statut de l'art et de l'artiste ainsi que des niveaux possibles de lecture du geste créatif.

Au travers des différents médiums, l'ensemble de sa démarche s'articule autour de processus de traduction et de formes de représentation. La mise en place de protocoles de capture et de réinterprétation, faisant généralement référence à certaines problématiques de l'histoire de l'art, constituent les moyens employés par l'artiste pour la réalisation des différents projets.

Le travail de Hugo Brégeau problématise l'économie globalisée et ses représentations à travers des œuvres évoquant le concept du « ready-made », développé par Marcel Duchamp (objet fabriqué de façon industrielle considéré, dans sa présentation, comme un objet d'art).

► Plus d'informations sur l'installation sonore de l'artiste :

<http://vimeo.com/88443245>

2/ Parcours dans l'exposition

« À propos du fond de l'air » est l'exposition d'ouverture de la saison artistique 2014/2015 de la Maison Salvan. Est ici proposé la découverte de deux jeunes artistes par la mise en exergue de leurs propositions artistiques. Des installations sensorielles, déjà présentées dans d'autres lieux d'exposition, adopteront pourtant ici un caractère *in situ* tant la nécessité de s'adapter au lieu et contexte de la Maison Salvan est indispensable à leur présentation.



Annlor Codina, *Stochastic*, photo de l'installation, 2013 © Annlor Codina

Pour cette exposition, des installations d'Annlor Codina et de Hugo Brégeau sont associées. La première présente *Stochastic*, une installation interactive qui « manipule » en temps réel les cours du blé et du pétrole pour donner vie à des machines à bulles géantes. Le terme « stochastique » en français, issu de l'expression « calcul stochastique », invoque l'idée d'un processus aléatoire, en extension à la théorie des probabilités.

Le second, au travers de *Évolution de la valeur du CAC40 sur la période 2005-2010*, fait jouer un piano mécanique. La mélodie donnée à entendre est celle d'un cours boursier français (CAC40: la Bourse de Paris dont les pics, les chutes et les progressions sont retranscrits en partition musicale.

L'inspiration des deux artistes est proche mais le traitement opéré en est opposé. Le travail d'Annlor Codina est brut, la mécanique y est mise à nue associant de rudimentaires morceaux de tasseaux à des cartes arduinos, circuits imprimés en matériel libre, permettant la gestion du signal informatique. Chez Hugo Brégeau, le mécanisme est masqué et ne montre qu'un dessin tout à la fois schéma boursier et partition musicale ainsi qu'un disklavier, une gamme de piano électromécanique dont le dispositif permet de jouer des notes et d'utiliser des pédales indépendamment d'un opérateur humain. Les œuvres de ces deux artistes sont en dialogue mais elles reflètent pourtant, par leur conception et par leur fabrication, des univers artistiques et plastiques bien différents. Ne faisant pas appel à des procédés ou des références similaires, ces installations proviennent cependant d'un même procédé intellectuel opéré par ces deux artistes : l'interprétation des fluctuations boursières.

Aborder le fonctionnement de l'économie mondiale par la création contemporaine est une entreprise pouvant s'avérer délicate, voire difficilement compréhensible. Cependant, le caractère « ludique » de ces installations permet d'aborder un sujet complexe d'une manière plutôt légère tant dans la présentation que dans le jeu interprétatif mené par ces deux artistes. L'interactivité des installations invite à un échange ou à une participation du spectateur : que ce soit par le déplacement du corps à côté, autour et à travers des installations, une démarche nécessaire afin d'expérimenter l'espace et l'exposition ; ou bien par les expériences sensorielles données à vivre par ces œuvres (l'ouïe, la vue, l'odorat).

Enfin, la réflexion menée autour du processus de fabrication et de conception de ces œuvres ainsi que le traitement de traduction des cours boursiers par Annlor Codina et Hugo Brégeau font sans cesse basculer entre le réel et le virtuel. Une nouvelle interaction possible pour le visiteur puisqu'au travers de ces découvertes artistiques, on est aussi amené à se questionner sur ce rapprochement, de plus en plus marqué, entre ces deux univers « physique » et « virtuel » qui tendent parfois à se confondre.



Hugo Brégeau, *Évolution de la valeur Nasdaq sur la période 2004-2009*, installation sonore, graphique de traduction, 2011 © La Panacée, Montpellier

3/ Pistes de réflexion

Le corps dans l'espace :

Lors de son premier parcours dans l'exposition, le visiteur chemine physiquement à travers les propositions artistiques des deux artistes invités à dialoguer dans les espaces de la Maison Salvan. Une déambulation physique, aux libres choix des chemins à prendre, qui entraîne dans une circulation autour de la création contemporaine. Ces installations, issues d'un concept caractéristique d'une partie des productions de l'art contemporain depuis les années 1970, se définissent par l'occupation d'un espace donné, par la mise en situation de différentes techniques d'expression et de représentation, ainsi que par le rapport participatif qu'elle implique avec le spectateur. Un spectateur qui n'est plus alors seulement un consommateur mais qui devient acteur dans sa découverte physique sans pour autant être dans une interaction obligatoire avec l'œuvre puisqu'elle n'a pas nécessairement besoin de lui pour s'activer. Cependant, sans cette notion d'immersion du visiteur, elle ne peut fonctionner.

L'installation, s'expérimentant le plus souvent dans un cadre tridimensionnel (hauteur, largeur, longueur), Annlor Codina et Hugo Brégeau ont alors investi les lieux en jouant des avantages et des contraintes de la Maison Salvan, un espace domestique réinvesti.

Le contexte, et ses facteurs, devant être inclus, les artistes ont dû assimiler les circonstances et les conditions entourant l'exposition de leurs installations en ce lieu. Une mise en situation qui fait appel à une sorte de « hors-champ » perceptible provoqué par un dialogue, d'une manière ou d'une autre, entre, d'une part, les installations entre elles mais aussi tout ce qui provient de l'extérieur. Le simple fait d'inclure cette perceptibilité convoque les notions de participation, d'immersion et de théâtralité du « visiteur-spectateur » rendu actif. Ici, la distance entre le public et l'œuvre est plus ou moins abolie par la convocation au cheminement et, au long de ce parcours, par les propositions des différentes séquences sensorielles (la vue, l'écoute, l'odorat...) auxquelles ces installations invitent.

L'interprétation :

Matière première dans certaines formes de création, l'interprétation plastique est ici, entendu au sens large, comme la tâche de rendre compréhensible, saisissable par la pensée, des objets, des faits et des problèmes se présentant d'un premier abord complexes, énigmatiques, vastes, etc. D'une manière générale, ce qui distingue positivement l'interprétation d'autres formes de connaissances, c'est qu'elle n'est pas exclusive ou unique. En ce sens, premièrement, l'existence d'une multiplicité d'interprétations est possible sans qu'il y ait une anomalie ou une insuffisance ; et, deuxièmement, une interprétation n'est jamais close, autrement dit qu'elle appelle sans cesse de nouvelles interprétations, la tâche interprétative étant infini.

Interpréter c'est alors traduire, induire, deviner ou tirer d'une chose quelques indications. C'est l'action d'attribuer un sens symbolique ou allégorique à quelque chose. C'est aussi une manière d'exprimer, de jouer une pièce, de la musique, de représenter une œuvre. C'est également l'acte par lequel l'exécutant rend sensible au public ce qui n'existe qu'à l'état virtuel.

L'interprétation est ici le contenu-même de cette exposition. Des correspondances aux formes diverses naissent entre l'installation sonore d'Hugo Brégeau et les « machines » d'Annlor Codina. Malgré un traitement opposé, l'inspiration des deux artistes est proche. Chacun interprète à sa manière les fluctuations boursières. Le cours de la Bourse se transforme en partition musicale d'un côté tandis que de l'autre, il devient un manège de bulles de savon. L'ensemble provoque un flottement d'air, air musical et bulles d'air, plus ou moins perceptible selon la pièce dans laquelle on se trouve. L'un et l'autre pénètre un univers complexe fait de codes, de règles et d'un langage spécifique : l'économie mondiale, faite de spéculations, d'achats et de ventes d'actions, qui ne concerne que les banquiers et les entreprises les plus riches de cette planète, est ici pourtant revisitée de façons créatives, ludiques et poétiques par ces deux jeunes artistes.

Entre le réel et le virtuel :

Les propositions artistiques des artistes basculent ici sans cesse entre le réel et le virtuel. Une réalité que l'on trouve dans les techniques de fabrication utilisées au travers des installations faites pour un lieu et pour un temps donné. Tandis que l'on accède à une virtualité donnée par la source d'inspiration (les cours de la bourse) ainsi que les techniques numériques et informatiques utilisées (l'utilisation par Annlor Codina de carte arduino, ou le disklavier** d'Hugo Brégeau), l'adaptation des installations au lieu d'exposition et l'activité du visiteur qu'elles impliquent, raccrochent inévitablement à la réalité. Un pont est ici tendu entre le monde réel et le monde numérique en étendant les capacités de relations humain / machine ou environnement / machine.*

Le réel et le virtuel sont ici dans une interaction possible, allant jusqu'à une certaine confrontation entre l'homme et la machine. Cela situe l'exposition dans un entre-deux, entre deux mondes, celui du « numérique » et le « monde physique » : l'univers réel et l'univers virtuel.

Chez l'enfant, le « réel » et le « virtuel » sont, par définition, naturellement mêlés. Mais il est important de ne pas confondre le « virtuel » - qui est un état - avec l'« imaginaire » qui est une transgression, un dépassement du « réel ». Par extension, le virtuel désigne actuellement tous les espaces auxquels donnent accès les ordinateurs à travers les réseaux, c'est-à-dire ce qui apparaît comme impalpable, volatile, immatériel. Où est donc la frontière entre le réel et le virtuel ? La confusion entre les deux registres est-elle possible. Le virtuel, par son existence même, nous pose des questions sur la nature de notre rapport au réel.

Quelle qu'en soit leur origine, les propositions artistiques sont des formes de réalités. Elles existent et témoignent du monde qui nous entoure, filtré par l'œil des artistes. Hugo Brégeau et Annlor Codina partent d'une réalité pour nous faire basculer dans un ailleurs, bien réel lui aussi, mais d'une toute autre façon. Un monde sensoriel qui nous replonge dans la nostalgie de l'enfance réveillée par l'odeur de la bulle de savon et dans le monde de l'écoute avec cet air musical, qui contraste avec la thématique de l'interprétation du monde « virtuel » des fluctuations du cours de la Bourse.

À partir de ces propositions artistiques, les visiteurs sont invités à constituer leur propre déambulation physique, d'un espace à l'autre, mais aussi mentale, entre le réel et le virtuel. « À propos du fond de l'air » interroge avec légèreté des problématiques devenues pourtant aujourd'hui lourdes de sens et de conséquences.

** Cartes électroniques programmables qui permettent de réaliser des montages électroniques. Elles sont conçues pour être faciles à utiliser et permettent de se lancer dans l'électronique aisément. Elles sont en « open source » c'est-à-dire que chacun peut créer sa propre carte aduino gratuitement.*

*** Disklavier est le nom de marque pour un groupe de piano électromécaniques utilisant des solénoïdes (une bobine enroulée dans un serrés hélice) et des capteurs optiques à LED leur permettant de jouer des notes et utilisent des pédales indépendamment d'un opérateur humain.*

4/ Préparation de votre visite

Pré-visite enseignants :

Cette visite, destinée aux enseignants, éducateurs, animateurs ou accompagnateurs d'une façon générale, permet de découvrir l'exposition avant d'y emmener les groupes. Nous discutons ensemble des pistes pédagogiques à développer autour de l'exposition et des ateliers de pratique à réaliser en amont, pendant ou en aval de la visite.

Mardi 7 octobre, à 17h

Durée de la visite estimée à 1h

Visite :

Les groupes sont accueillis par une médiatrice qui présente la Maison Salvan puis les grandes lignes du travail des artistes exposés. Selon les cas, le groupe est divisé en deux ou trois. L'un visite l'exposition accompagné de la médiatrice lorsque les autres pratiquent un atelier ou découvrent des livres en lien avec le travail présenté. Les groupes tournent et participent ainsi à tous les ateliers. Chaque visite est adaptée au niveau et à l'âge des publics.

Un temps de discussion est réservé à la fin de la visite. Il permet de revenir sur ce qui a été vu, ressenti, compris et de partager ces impressions ensemble et de façon orale.

Il peut être demandé aux accompagnateurs de venir avec du matériel pour l'atelier de pratique.

Du mardi au vendredi du 4 octobre au 24 octobre, sur rendez-vous

Durée de la visite estimée entre 1h et 1h30

Les écoles municipales des communes du SICOVAL peuvent bénéficier de bus gratuits pour le transport des enfants à la Maison Salvan. Contactez Elodie Vidotto pour obtenir davantage de renseignements à ce sujet.

5/ Ateliers

► À la Maison Salvan :

Fabriquer des bulles de savon géantes : le mercredi 15 octobre de 14h à 16h.

Dans le cadre d'un partenariat avec l'association Délires d'encre :

À partir de la recette laissée par Annlor Codina et avec l'aide et l'encadrement d'un animateur scientifique de Délires d'encre, l'atelier consistera à fabriquer des bulles de savon géantes en écho aux machines fabriquées par l'artiste. Après avoir visité l'exposition, deux groupes se formeront : pendant que certains mèneront l'expérience avec l'animateur scientifique, un autre groupe, encadré par la médiatrice, rendra compte par la photographie de cette expérience. → **Niveau élémentaire**
*Cet atelier nécessite une **inscription** auprès de la Maison Salvan.*

Atelier « peindre avec des bulles » :

Dans le cadre des visites de l'exposition, un atelier « peindre avec des bulles de savon » sera proposé au groupe classe. Par petits groupes et sur une même grande feuille, les enfants réaliseront un travail plastique tout en faisant des bulles ! Les séances et le matériel seront adaptés au niveau de la classe. À la fin de la visite à la Maison Salvan, le groupe classe pourra repartir avec sa production collective, colorée et de grand format ! → **Niveau maternelle et élémentaire**

La liste du matériel à prévoir pour l'atelier vous sera communiquée lors de la pré-visite du 7 octobre.

Atelier photo de bulles : → Niveau collège, lycée

Atelier de photographie autour des bulles géantes fabriquées par les machines d'Annlor Codina. Au travers des bulles de savon rendre compte de l'architecture de la Maison Salvan par des jeux et des notions en photographie :

- le cadrage, le cadre
- le point fort dans l'image (la bulle)
- le placement (quel est l'angle de vue idéal)
- le mouvement : sujet mobile donc réactivité
- proportion et perspective
- le hors-champ (composition autour, le fond, ...)

► En amont ou en aval de la visite :

Afin de préparer votre visite à la Maison Salvan ou dans le but de la prolonger, voici deux propositions d'ateliers de pratique artistique :

1 – Interpréter le monde :

À l'instar des artistes Hugo Brégeau et Annlor Codina, choisir un fait marquant de l'actualité en classe avec les élèves. Leur demander de s'en saisir et de chercher à mettre au jour des significations sous-entendues dans le sujet. Il s'agit d'interpréter l'information de façon personnelle et par une création plastique (ex : lire un texte, un article, un conte et demander aux élèves de l'interpréter par le dessin).

2 – Transformer une image :

Demander à la classe de rechercher des plans (de l'école, de la ville...) qui vont servir de points de départ à l'activité plastique. Définir ce qu'est un plan, c'est-à-dire un tracé représentant les différentes parties d'une ville, d'un édifice, d'une machine. La recherche peut se faire à la bibliothèque, pendant les temps de classe, ou à la maison. Mettre en commun tous les plans collectés et expliquer qu'ils doivent se transformer en autre chose : devenir un animal, un personnage, un paysage, une machine, un robot... Sélectionner avec les élèves ceux qui sont les plus suggestifs et les photocopier en format A4 maximum. Laisser chaque élève choisir le plan qui l'inspire. Il peut le tourner dans le sens qui veut, le garder entier ou découper son contour. Distribuer une feuille de format A3 pour coller le plan. Toutes les opérations de transformation sont alors permises (cerner, repasser, remplir, colorier, ajouter des lignes, prolonger des traits...). Derrière la feuille demander à l'élève d'écrire une légende. Mettre en commun pour que chacun parle de sa production. Trouver les points communs et les différences entre les travaux d'élèves.

► Les Mercredis, ateliers parents-enfants :

À l'heure du goûter, les enfants de 6 à 12 ans sont invités à devenir les explorateurs de la Maison Salvan. À l'aide du Petit Art-penteur, un document papier ludique mis à leur disposition, ils découvrent l'exposition et accompagnent leur famille.

Petits et grands se retrouvent ensuite autour d'un atelier de pratique artistique puis d'un goûter qui prolongent la visite de façon sensible et conviviale.

Tous les mercredis de l'exposition, de 16h à 17h (sauf le mercredi 15 octobre)



6/ Pour aller plus loin

Ricochets plastiques :

Florent Deloison



La Chevauchée du CAC40, le Futur en Seine, 2013. (Le projet conçu au départ avec une interface HTML5 fonctionnant sur un smartphone ou une tablette) © Florent Deloison

Né en 1983, Florent Deloison choisit dès ses études à l'école d'art d'Aix-en-provence, le jeu vidéo comme principal support d'expression artistique. Ses pièces interrogent notre rapport à la société de l'information, à l'économie et à la politique.

Depuis 2006, il travaille sur l'idée d'utiliser les fluctuations des marchés financiers pour générer de la musique. « La Chevauchée du CAC 40 » est le résultat issu de ces recherches. Il s'agit d'une performance musicale collaborative où les spectateurs sont invités à jouer sur une guitare (à la façon Guitar Hero) une partition basée sur les fluctuations de la bourse. Dans le cadre de festivals en France et à l'étranger, il a présenté cette œuvre sous forme de performance où des musiciens jouent cette partition générée en temps réel à l'aide d'un programme informatique qui transforme les fluctuations de la bourse.

Elvia Teotski



Sans titre (détails), Dessins à la bulle, savon, encre de Chine et tablettes, 30x15x15cm, 2011-2012, © Elvia Teotski

Née en 1983 à Toulouse, Elvia Teotski vit et travaille à Marseille. En utilisant matériaux et mouvements du quotidien auxquels on ne prête plus attention, elle tente de montrer que tout l'univers peut-être représenté dans un grain de poussière et que tout est vanité, à commencer par l'œuvre d'art elle-même. Construites à partir de longues collectes, ses œuvres ont paradoxalement une durée de vie courte et posent le défi de la conservation. Son approche expérimentale l'a amené à travailler par exemple avec des acariens et à les filmer ou encore avec des bulles de savon. Par son approche à la fois scientifique, sensible et contemplative, Elvia Teotski contribue à révéler la beauté cachée du vivant.

Natacha Nisic



Indice Nikkei, 2003-2013. Installation, bandes sonores, dessins à la craie sur peinture rouge, fauteuil. Bande sonore : réalisée en collaboration et interprétée par Donatienne Michel-Dansac. Son : Jean-Yves Pouyat, Eric Marciszewer, Zarma studio, Paris. © Natacha Nisic

Dans l'oeuvre de Natacha Nisic (née à Grenoble en 1967), s'exerce une recherche constante du rapport invisible voire magique, entre les images, les mots, l'interprétation, le symbole, le rituel. Son travail tisse des liens entre des histoires, récits du passé et du présent, pour révéler la complexité des rapports entre le montré et le caché, le dit et le non-dit. Dans *Indice Nikkei* (2003 – 2013), installation sonore réalisée en 2003 et remise en espace dans les salles du Jeu de Paume, deux chambres insonorisées se font écho. Cette nouvelle pièce est réalisée avec la créatrice interprète Donatienne Michel-Dansac, qui « chante » en une écriture vocale singulière les courbes des indices boursiers des monnaies et entreprises affectées par les dernières crises. Dans ces deux salles rigoureusement identiques, baignées dans une atmosphère colorée saturée, se joue une partition sonore d'une étonnante fragilité.

7/ Glossaire

Disklavier : gamme de piano électronique dont le mécanisme joue tout seul

Installation (in situ) : en art contemporain, c'est une œuvre conçue pour un lieu donné ou adaptée à ce lieu, où se mêlent différentes techniques artistiques (dessin, photographie, sculpture...). L'ensemble invite d'une manière ou d'une autre le spectateur à s'investir et/ou à participer (par le déplacement, le toucher, l'interactivité).

Interprétation : Dire ce qui est déjà dit d'un sujet mais par d'autres moyens afin de le rendre plus compréhensible ou d'en donner une explication subjective.

Le cours de la Bourse : les prix auxquels se vendent ou s'achètent des actions ou des produits comme les matières premières (le pétrole, le blé, le café). Les cours varient selon l'offre et la demande des entreprises ou des financiers les plus importants de la planète, c'est ce qu'on appelle les fluctuations.

Stochastique : processus aléatoire lié au calcul des probabilités (la théorie mathématique qui étudie le caractère probable des événements).

8/ Infos pratiques

La Maison Salván :

La Maison Salván, structure municipale de la ville de Labège, espace privilégié de résidence, soutient la création à travers l'accueil au long cours d'artistes, l'aide à la production d'œuvres et la réalisation d'éditions. Ancrée au cœur d'un vieux village, à l'orée de Toulouse, elle cherche à être ouverte à tous et en particulier au jeune public auquel elle propose des initiatives pédagogiques adaptées.

La Maison Salván est soutenue par la Région Midi-Pyrénées.

Elle est membre du réseau PinkPong (réseau art contemporain de l'agglomération toulousaine) et du réseau du LMAC (Laboratoire des Médiations en art Contemporain en Midi-Pyrénées).



Contact :

Pour tout renseignement ou réservation de visite avec votre groupe, contactez Elodie Vidotto : evidotto@ville-labege.fr

05 62 24 86 55 – 06 79 92 12 89